



10 idées reçues sur les semences



1) les semences paysannes sont interdites

VEUILLEZ NOUS SUIVRE, VOUS ÊTES POURSUIVI POUR CULTURE DE VIEUX CHOIX.



Non ! Tout paysan ou jardinier peut cultiver les semences de son choix (sauf OGM ou danger sanitaire) et le paysan peut en vendre la récolte. De plus, nous avons tous le droit d'utiliser, d'échanger, de vendre des semences paysannes pour l'autoconsommation (jardinage amateur), la sélection ou la conservation. Depuis août 2016, les paysans peuvent aussi les échanger dans le cadre de l'entraide agricole. Ces droits sont cependant menacés par les évolutions réglementaires et les droits de propriété industrielle, notamment les brevets sur les gènes et traits natifs : nous devons nous mobiliser pour utiliser, défendre et élargir ces droits !

2) les sélectionneurs du XX^e siècle ont amélioré les plantes

Tout dépend de ce que l'on entend par amélioration ! Les sélectionneurs du XX^e siècle ont puisé dans l'immense réservoir des plantes issues de plusieurs millénaires de sélections paysannes pour les adapter aux engrais chimiques, à la mécanisation, aux pesticides et souvent à l'irrigation intensive, tous issus du pétrole... Ils ont ainsi sélectionné des variétés dites à « haut potentiel de rendement », mais sans bécquilles chimiques, pas de hauts rendements !

Seules les variétés paysannes, en raison de leur grande diversité et variabilité génétique, peuvent s'adapter finement sans recours aux intrants chimiques à la diversité des terroirs, des pratiques paysannes, des besoins humains et à la variabilité des climats.

3) le nombre de variétés industrielles commercialisées est un indicateur de diversité

Cet indicateur ne concerne qu'une part infime de la diversité présente dans les champs et les jardins : celle qui est cataloguée pour avoir le droit d'accéder au marché des semences. Il masque en réalité une profonde perte de la biodiversité cultivée. La sélection industrielle et les normes d'enregistrement au catalogue ont conduit à une uniformisation de ces variétés commerciales : elles sont toutes génétiquement très proches les unes des autres et ne comportent qu'une très faible diversité intra-variétale (clones ou quasi-clones). À l'inverse, une seule variété paysanne « population » contient à elle seule plus de diversité et de potentialité de variabilité génétique qu'une centaine de variétés modernes du catalogue !

De plus, les 80 000 variétés et clones de 150 espèces sélectionnées par l'industrie depuis 1960 (dont 59% de plantes ornementales) restent bien moins nombreuses que les 2,1 millions de variétés paysannes de 7000 espèces recensées à la fin du siècle dernier (dont seulement quelques-unes ornementales)¹.

4) sans variétés dites « à hauts rendements » on ne peut pas nourrir la planète

Aucune des monocultures de l'agriculture industrielle ne peut produire sur une même surface autant de nourriture que les cultures associées et jardinées en agroécologie par de nombreux paysans. De plus en plus de terres agricoles sont mobilisées pour l'alimentation des élevages hors-sol et la production d'agro-carburants. Au lieu de chercher à tout prix à augmenter les rendements sur les surfaces restantes, au prix de la destruction des écosystèmes sans apporter la qualité nécessaire à la santé humaine, il serait plus intéressant de réorienter ces surfaces vers une agriculture paysanne vivrière et respectueuse de l'environnement. Pour exemple, 6 millions d'hectares de maïs et d'autres céréales consacrés en France à la nourriture d'animaux d'élevage hors sol (qui immobilisent en plus 6 millions d'hectares de soja OGM en Amérique du Sud) seraient suffisants, s'ils étaient reconvertis en jardins, pour nourrir toute la population française ! Mais bien sûr, il faudrait pour cela de nombreux paysans et jardiniers.

5) ...et demain, les OGM nourriront le monde

Contrairement à ce qu'on veut nous faire croire, les OGM n'ont pas vocation à nourrir le monde mais sont destinés aux marchés solvables des pays riches : ils ne sont utilisés que pour l'alimentation animale et la production de carburant ou de textile (coton).

Aujourd'hui, 80% des paysans dans le monde utilisent des semences paysannes et produisent plus de 70% de la nourriture disponible sans les bécquilles chimiques de l'agriculture industrielle². Via la dissémination des pollens, les OGM contaminent toute autre variété dans les territoires où ils sont cultivés. Basés fondamentalement sur les biotechnologies et les brevets qui coûtent très cher, ils accélèrent la concentration du secteur semenciers entre les mains de quelques firmes multinationales (trois transnationales issues des méga-fusions en cours dans le secteur contrôleraient 60 % des semences et produits agrochimiques : Bayer-Monsanto, DuPont-Dow et Syngenta-Chemchina³). Ces firmes ont acquis ainsi un pouvoir exorbitant, et en favorisant une agriculture toujours plus productiviste, elles détruisent la paysannerie, la biodiversité cultivée et mettent en danger la souveraineté alimentaire des peuples.

Ces semences industrielles sont de plus en plus bizarres. Je ne sais pas pourquoi, mais elles ne m'inspirent plus confiance !



1. Source : <http://www.etcgroup.org/fr/content/qui-nous-nourrira>

2. Ibid et Via Campesina « Nos semences, notre futur », juin 2013

3. Source : InfOGM

6) les droits de propriété intellectuelle favorisent l'innovation

Les promoteurs des droits de propriété industrielle qui cherchent à s'approprier le vivant au moyen de brevets ou de Certificats d'Obtention Végétale (COV) mettent en avant que les royalties qu'ils récupèrent sont destinées à financer la recherche et donc l'innovation. Cependant, leurs pratiques mêmes représentent des freins à l'innovation : accélération de la concentration du secteur semencier, secret industriel, pools de brevets sur tous les gènes importants en culture, légalisation du biopiratage, et surtout interdiction des semences fermières et paysannes. Par la diversité de leurs pratiques culturelles et sociales, de leurs terroirs, de leurs semences, les millions de paysans dans le monde qui cultivent et échangent les semences paysannes créent en effet chaque année plus de biodiversité cultivée et d'innovations que 50 ans de sélection industrielle !

7) les banques de semences publiques mobilisent de gros moyens pour sauvegarder la biodiversité

Les banques de gènes réfrigérées existantes au sein d'instituts de recherche ne suffisent pas à sécuriser la conservation des semences. De plus, elles sont de moins en moins financées, tendent à se privatiser, et pourraient disparaître à terme : leur privatisation est une confiscation de la biodiversité au bénéfice de l'industrie. Par exemple, la grande banque de semences médiatisée de Svalbard n'est qu'un congélateur privé de gènes et non un conservatoire public : sans remise en culture, les graines perdent leur pouvoir germinatif et sont donc destinées à mourir.

La conservation vivante dans les champs et les jardins est un complément indispensable des banques réfrigérées, seul à même d'assurer le renouvellement et l'adaptation constante des semences aux évolutions climatiques, techniques, sociales... Pour cela, il est impératif de permettre aux paysans, jardiniers et artisans semenciers de s'organiser collectivement pour assurer le maintien et le renouvellement de la biodiversité cultivée en faisant reconnaître leurs droits par la loi.



8) les politiques publiques sur les semences sont issues d'un processus démocratique

La collusion entre pouvoir public et lobbys agro-industriels atteint aujourd'hui un niveau inégalé. Dans la conjoncture de négociation des traités commerciaux transatlantiques, les grands groupes agrochimiques et semenciers et les États européens manœuvrent pour imposer de nouveaux OGM dans nos champs et nos assiettes. Leur stratégie : faire croire que ces OGM « nouvelle génération » n'en sont pas pour éviter la réglementation minimale en vigueur (évaluation, traçabilité, étiquetage). Les peuples européens, en majorité hostiles aux OGM, ne seront pas consultés. Autre exemple à l'échelle nationale : le plan « Agriculture et Innovation 2025 », allouant plus de 10 Milliards d'euros au développement et au déploiement des technologies numériques, de la robotique et des biotechnologies dans le secteur agricole et toujours rien pour l'agro-écologie. Quid des semences paysannes et de la démocratie sur les questions alimentaires en général ?

9) la coexistence entre semences paysannes et semences brevetées est possible

Vrai, dans un monde sans insectes pollinisateurs, sans oiseaux, sans animaux, sans vent, sans machines, sans humains... susceptibles de transporter des pollens ou des graines brevetés... et sans brevets sur les gènes ou caractères « natifs » qui existent déjà dans les plantes issues de semences paysannes...

Mais malheureusement faux dans notre monde ! Aucune mesure de coexistence ne peut empêcher la prolifération des gènes brevetés.

La loi biodiversité en France, si elle a permis quelques avancées, n'a pas permis de régler le problème : elle n'a pas légiféré sur les nouveaux OGM ni interdit les brevets sur les gènes et caractères natifs. Il faut donc rester mobilisés.

10) on ne peut rien faire à son échelle pour faire évoluer le système alimentaire industriel

Faux ! Il existe de multiples façon d'agir à l'échelle individuelle et collective !

- En tant que consommateur vous pouvez choisir de vous alimenter autrement (agriculture paysanne, biologique ou biodynamique, agriculture de proximité, circuits courts...) et participer aux initiatives collectives des AMAP, de Terre de Liens, etc.⁴
- En tant que citoyen vous pouvez interpeller vos élus pour qu'ils s'engagent en faveur des semences paysannes et rejoindre les associations qui organisent ce plaidoyer (voir document sur les 10 mesures à prendre pour que vivent les semences paysannes ou semonslabiodiversite.com).
- En tant que paysans, jardiniers ou citoyens rejoignez les associations qui participent à la conservation, au renouvellement et à la diffusion de la biodiversité cultivée et des savoir-faire associés (voir www.semencespaysannes.org).

Vous pouvez également soutenir le Réseau Semences Paysannes qui depuis 15 ans, œuvre à la coordination et la consolidation des initiatives locales de promotion et de défense de la biodiversité cultivée et des savoir-faire associés. Ce réseau travaille également à la promotion de modes de gestion collectif et de protection des semences paysannes (Maisons des Semences Paysannes) ainsi qu'à la reconnaissance scientifique et juridique des pratiques paysannes de production et d'échange de semences et de plants.

4. Voir les sites miramap.org et terredeliens.org

❖ Parce qu'elles sont actrices du maintien et du renouvellement de la biodiversité cultivée ❖
Parce qu'elles permettent de retrouver des goûts oubliés et de lutter contre l'uniformisation de la nourriture ❖ Parce qu'elles seules peuvent produire une alimentation suffisante, de haute qualité nutritionnelle et respectueuse de l'environnement pour les hommes d'aujourd'hui et les générations futures ❖ Parce qu'elles sont diverses, évolutives et donc adaptables sans engrais et pesticides chimiques à la diversité des terroirs, aux pratiques paysannes et aux changements climatiques ❖ Parce qu'elles redonnent de l'autonomie au métier de paysan ❖ Parce qu'elles sont librement reproductibles et qu'elles offrent une alternative aux hybrides F1, clones et autres OGM ❖ Parce qu'elles sont aujourd'hui menacées par un cadre réglementaire contraignant et par les contaminations d'OGM...

... JE SOUTIENS LES SEMENCES PAYSANNES !

